

Promotion de l'école spéciale militaire n° 204

« Général FOURCADE » - 2017 / 2020

Né à Tarbes le 14 novembre 1909, le sous-lieutenant Louis Fourcade sort de Saint-Cyr en 1931 (promotion Mangin) et choisi de servir dans l'infanterie coloniale. Affecté au 8e RTS à Toulon, il ne tarde pas à rejoindre l'AOF où il découvre plusieurs pays dans lesquels va se forger son expérience africaine.

1936, c'est le retour à Toulon, au 4e RTS. Il saisit alors l'occasion de passer le brevet d'observateur d'aviation, puis reste une année au sein d'une escadrille à Marignane. Rappelé par l'Arme, il se retrouve en Indochine en février 1938.

En Europe, la guerre éclate, l'Asie se déstabilise. Le capitaine Fourcade combat alors les Japonais mais à la tête d'une... escadrille. Destin étrange du seul marsouin ayant jamais commandé une formation aérienne pendant sa carrière.

Le 25 septembre 1940, commandant de bord de l'avion Potez 63.11 (le seul d'Indochine), il abat un Akajima 94, bimoteur de reconnaissance japonais. Il gagne sa première citation : une victoire aérienne... et une deuxième en 1944 pour... une victoire navale contre deux jonques chinoises de haute mer !

Lors du coup de force japonais en 1945, ce sont à nouveau les combats désespérés à un contre cent pour échapper à l'extermination.

En 1946, l'Indochine retrouve la souveraineté française, c'est alors le retour vers la France : Fréjus, puis Vannes pour la création de la 1re demi-brigade coloniale de commandos parachutistes. L'instruction en temps de paix n'est pas vraiment exaltante et l'Indochine a besoin d'hommes et surtout d'officiers de valeur. C'est alors, quelques années après l'avoir quittée, les retrouvailles avec la terre jaune.

Simple commandant, il est convoqué par le « Roi Jean », le général de Lattre, commandant en chef en Indochine et se voit confier le commandement d'un bataillon de parachutistes, le 1er BCCP. Plusieurs mois après, nouvelle convocation et nouvelle orientation : il doit quitter son bataillon et prendre le commandement des commandos du Nord Viêt-Nam qui viennent d'être créés.

Suit alors une intense période d'événements et d'actions à la tête de ces commandos impliqués dans toutes les opérations les plus risquées, les plus audacieuses et parfois les plus désespérées.

Le commandant Fourcade, ancien du commando Conus et chef charismatique, vit tous les sursauts de la guerre d'Indochine jusqu'à la mise en place de Diên Biên Phu, où il

commande le GAP1. Il ne connaît pas directement les affres de l'ultime bataille et est rapatrié le 30 avril 1954, une semaine avant la chute.

En France, il sert à nouveau à Fréjus, crée le centre d'instruction de la brigade para et devient chef d'état-major du colonel Gilles.

En 1956, le lieutenant-colonel Fourcade prend la tête du 8e régiment de parachutistes coloniaux jusqu'en 1959.

De 1959 à 1960, il est à nouveau à la brigade, à Bayonne. De 1960 à 1961, il est adjoint au colonel commandant la 25e DP. Il est promu au grade de général de brigade le 1er avril.

Le 30 septembre 1964, le général Fourcade fait ses adieux aux armes à Tarbes, après trente-trois années au service de la France.

Titulaire de dix-huit citations, dont onze à l'ordre de l'armée, deux fois blessé, le général Fourcade a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur le 21 décembre 1992.

Il s'est éteint le 08 avril 2002.